

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarif Harfi ve Şiki — Tél. 49268
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağiretendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La bataille du 30 août 1922 relatée par le commandant en chef

Tandis que le soleil de la victoire allait poindre...

La nuit du 30 août.
 Le commandant du front Ismet bey est venu à la direction de la section du mouvement du front Ouest. Il a examiné la situation telle qu'elle était indiquée sur la carte, d'après les derniers rapports. Puis il dit :

— Faites voir cela au «paşa»...
 Le commandant en chef dormait. On interrompit le sommeil de quelques minutes du Grand Soldat qui, depuis tant de jours, au milieu de l'odeur de la poudre, suivait les miracles réalisés par l'armée sans songer un seul instant à la fatigue...
 Il considéra la carte qu'on lui apportait.

Un instant, sous la lumière trouble, les yeux qui considéraient ces lignes compliquées et embrouillées, brillèrent de joie. Puis ce regard pénétrant se fit plus profond.

Le commandant en chef ne regardait même plus la carte. Il était debout.

— Appelez tout de suite Ferzi paşa et Ismet paşa...
 Voici ce qu'il venait de voir : nos troupes occupaient une position favorable à l'égard des forces principales de l'ennemi qui leur permettait de les encercler par le Nord, l'Est et le Sud.

Le Grand Sauveur turc a exposé lui-même comme suit les faits :
 « Nous nous sommes réunis tous les trois. Nous avons communiqué encore une fois la situation et nous avons constaté que le véritable soleil de la libération turque allait poindre, dans toute sa splendeur, en cette nuit du 30 août. »

Après avoir exposé la situation au commandant du Ier corps d'armée, il ordonna à celui du IVe corps d'armée d'attaquer l'ennemi avec rapidité et violence à l'est du village de Çal de façon à l'obliger à disperser ses forces, et à l'encercler.
 — L'armée ennemie, ajouta-t-il, sera anéantie !

On interrogeait les officiers figurant parmi les prisonniers. Tout en prenant le thé qu'on lui avait offert, l'un d'entre eux parlait. Quand il annonça que le commandant en chef adverse se trouvait sur la colline que l'on se disposait à attaquer, notre commandant en chef ordonna :

— Allez trouver Kemaladdin paşa. Dites-lui qu'il doit à tout prix capturer le commandant en chef ennemi et tous ses généraux.
 En entendant cela, l'officier que l'on interrogeait fut pris d'un tremblement soudain. Il ne put achever son thé et s'évanouit.

Le commandant en chef a décrit lui-même comme suit ce moment historique :

— Au fur et à mesure que les heures avançaient le spectacle qui se développait sous mes yeux était le suivant : Il me semblait voir le commandant en chef adverse se débattre et lutter sur la colline d'en face. Toutes les positions ennemies étaient en proie à une vive animation. Il semblait que les canons, les fusils, les mitrailleuses n'avaient plus de propriétés meurtrières. Nos lignes de chasse qui se succédaient l'une après l'autre dans cette vallée, par le Nord et le Sud, avançaient à chaque minute et s'approchaient du groupe ennemi. Les derniers rayons du soleil faisaient briller leurs baïonnettes. Le feu continu et impitoyable de nos batteries avait transformé les positions ennemies en un enfer où il n'y avait pas d'abri. Tous sentaient qu'à l'approche du coucher du soleil un grand désastre de feu, de sang et de mort allait s'abattre. Un grand effondrement allait se produire dans le monde et il fallait que cet effondrement se produisît pour que nous puissions voir poindre le soleil de la libération que nous attendions.

Et de fait, au moment où le ciel commença à s'assombrir les baïonnettes turques attaquaient l'ennemi sur les pentes de ces collines. Désormais, il n'y avait plus en face de nous d'armées, de forces organisées...
 Après avoir ainsi décrit la bataille qu'il avait dirigée, notre Grand et Incomparable Chef définît la guerre :

« La guerre, c'est le heurt des nations. La bataille rangée est le terrain où l'on

met à l'épreuve tout ce que possèdent les nations, leur science, leur technique, leur position dans le domaine de la science leur moral, bref toutes leurs forces morales et matérielles, leurs qualités et leurs ressources. »

Une grande cérémonie se déroulera aujourd'hui à Dumlupınar sur la tombe du Soldat Inconnu avec la participation du ministre de la Défense nationale.

Assisteront à la cérémonie, les délégués des vilayets d'Ankara, Istanbul, Afyon, Izmir, Balıkesir, Kütahya et Manisa, ainsi que des groupes d'éclaireurs et des habitants de quelques-unes de ces régions.

M. Cevdet Kerim İnecedayı député de Sinop et membre du Conseil général du P. R. P. chargé de représenter le parti et les Maisons du Peuple à Ankara, M. Ekrem Tur, président de la Maison du Peuple de Beyoğlu et l'avocat Me Esad qui y représenteront respectivement le Parti et le Conseil général de la Ville d'Istanbul, sont partis par le train d'hier.

Les troupes participeront également à la cérémonie et une escadrille aérienne survolera le monument de Dumlupınar.

Des discours y seront prononcés, des couronnes déposées, puis les troupes défilèrent.

L'ambassadeur d'Italie a présenté ses lettres de créance au Chef de l'Etat

Ankara, 29. A. A. — S. E. Ottavio de Peppo, le nouvel ambassadeur d'Italie à Ankara, a présenté aujourd'hui ses lettres de créance au Président de la République, Atatürk.

La lutte contre la vie chère

Le spécialiste M. Benham, engagé par le gouvernement le mois dernier en vue de s'occuper de la question du prix de la vie, est parti pour Trabzon. De là il a visité toute la zone du IIIe Inspectorat général ainsi que les villes et les villages de l'Anatolie Centrale.

Le spécialiste suisse qui avait été engagé antérieurement dans le même but et qui avait visité d'autres parties du pays a avisé le ministère de l'Économie que son rapport sera prêt au début de septembre.

Après avoir pris connaissance des conclusions de ces deux spécialistes, le gouvernement intensifiera son effort en vue de la réduction de la vie chère.

Rappelons enfin que le directeur de la section économique de la Ville, M. Asim Süreya, au cours de sa récente tournée dans les Balkans, a établi une étude comparée entre le niveau des prix en notre pays et dans les pays voisins. Il a également rédigé un rapport à cet égard.

Le renflouement du "Campidoglio"

Le vapeur Campidoglio, de l'« Adriatica » qui s'était échoué aux abords de Bourgas a été remis à flot. Il se trouve actuellement dans le port d'où il appareillera ces jours-ci.

La défense de l'Alaska

Washington, 30. — Les autorités militaires solliciteront l'appui du président Roosevelt pour obtenir du congrès les crédits nécessaires à la création d'une importante base aéronautique en Alaska. La marine y a déjà une base d'hydravions. Elle demandera au congrès des crédits pour en créer une seconde.

La Princesse Marie José décorée

Rome, 30. — Sur la proposition du chef du gouvernement, la médaille d'or pour les services publics a été conférée à la Princesse de Piémont.

Le Président du Conseil fera prochainement un exposé au sujet de la pacification du Tunceli

Notre armée, dit M. Celâl Bayar, justifie pleinement la fierté et la confiance de la nation

Le premier ministre, M. Celâl Bayar, répondant à un correspondant de l'Agence Anadolu qui lui demandait ses impressions sur son voyage à Tunceli, a fait les déclarations suivantes :

« J'ai suivi, à Elazığ, les dernières phases des manœuvres. Ainsi que vous le savez trois corps d'armée et deux divisions de cavalerie dotés de tous les armements modernes y ont participé. Notre corps d'officiers supérieurs continu, avec sa haute expérience et les leçons de l'école de la victoire, à former notre armée, dont l'instruction se perfectionne tous les jours dans le maniement des armes modernes.

La discipline, l'entrain et l'énergie que j'ai constatés chez les soldats, la capacité et le savoir témoigné par les officiers, le succès dans l'utilisation des nouveaux appareils et engins, dans les airs et sur terre, offrent un aspect des plus puissants démontrant que notre grande nation a raison d'être fière de son armée et de lui témoigner la confiance pour la sauvegarde de ses destinées.

Je dois, ajouter notamment, que ces forces se sont acquittées aussi de la tâche de répression qui leur avait été précédemment confiée dans les montagnes et les rochers abrupts de Dersim et une grande partie de ces troupes sont arrivées ensuite sur le champ des manœuvres en parcourant une grande distance entre Elazığ et Palo. Malgré cela, on ne remarquait aucune trace de fatigue

chez les soldats. Je tiens à relever que les services de l'intendance et des arrières de l'armée ont également fonctionné avec une régularité parfaite.

J'ai exposé ces constatations qui m'ont rendu fier au Président de la République, au commandant en chef sans pareil des armées héroïques de la République, mon Chef Atatürk.

Pendant mon séjour à Elazığ, je me suis occupé de la campagne de répression, engagée à Dersim et, en même temps du programme de réformes et de restauration. J'ai entendu les éclaircissements et les observations des personnalités militaires et civiles compétentes en la matière.

L'action de répression a commencé à donner des résultats concrets et définitifs ; elle est entrée dans sa dernière phase.

Je ferai connaître, sous peu, à l'opinion publique, dans tous ses détails, les différentes phases traversées jusqu'ici par Dersim et les réformes dont l'exécution ultérieure a été décidée.

Je puis vous affirmer, dès maintenant, que le brigandage en masse qui infestait antérieurement la région a été enrayé.

Il est de mon devoir d'exposer à l'appréciation de notre nation, l'activité héroïque déployée dans ces abruptes montagnes par nos troupes et nos gendarmes. »

Une bombe explose sur les quais de Budapest

Budapest, 30. — Une explosion a eu lieu hier soir près d'un café des bords du Danube, en face de l'endroit où avait débarqué le Régent Horthy et trois quarts d'heure après son arrivée.

Les vitres d'une maison de 3 étages ont été brisées ; 3 personnes ont été projetées sur la chaussée par la violence de l'explosion. Il n'y a pas eu toutefois de victimes.

Budapest, 30. A. A. — Le régent Horthy arriva le soir d'Allemagne. Le bateau à bord duquel, il se trouvait accosta au quai du Danube à 17 heures. Malgré une pluie torrentielle, la foule vint acclamer le régent qu'accueillirent tous les ministres et les personnalités diplomatiques.

M. Mussolini préside la clôture du Camp "Dux"

Rome, 29. — A l'occasion de la clôture du Xe Camp Dux 15.000 « avanguardiste » ont offert au Duce en présence de 100.000 spectateurs une superbe preuve de leur entraînement au point de vue gymnastique et militaire. Le Duce leur a adressé des éloges pour la fierté de leur attitude et la façon parfaite dont les exercices se sont déroulés.

L'Italie fasciste, dit l'orateur, est toujours plus fière de vous.
 Les manifestations se sont déroulées au milieu de l'ardent enthousiasme de la population et des acclamations au Duce qui a exprimé ses éloges au ministre Starace.

Rome, 30. — Le conseil des ministres se réunira le 1er septembre sous la présidence du Duce.

Lady Chamberlain à Bilbao

Londres, 30. — Lady Chamberlain, belle-sœur du « premier » britannique, est arrivée à Bilbao. Les autorités lui ont offert un bouquet aux couleurs de l'Espagne nationale.

L'avance japonaise vers Hankéou

Les premiers résultats
 Selon les dernières dépêches provenant de la Chine les troupes japonaises continuent d'avancer sur Hankéou par l'est et le nord.

Dans la province de Houpei, une colonne nipponne s'est emparée de Liouan à 250 kms de Hankéou. Une autre colonne annonce qu'elle se trouve actuellement à moins de 2 kms. de Houchan et à une trentaine de kms. au sud-ouest de Hankéou. Ces deux villes constituent d'importantes bases au pied des monts Tapieh et forment la première ligne de défense de Hankéou.

Au sud de Yangtsé, les Japonais progressent également.
 On estime que 500.000 hommes, dont 400.000 Chinois contre 100.000 Japonais sont en ligne, sur un front de 100 milles tout le long du Yangtsé. Des pluies torrentielles ont transformé la région en marécages. Pour la première fois les Chinois font figurer des formations féminines en première ligne.

Selon une autre dépêche non encore confirmée, le détachement japonais qui pénétra dans la province de Houpei serait seulement à 140 kms. au nord de Hankéou.

Le long du chemin de fer qui s'étend au sud de Kioukiang, les forces japonaises pressent les arrières des troupes chinoises concentrées à moins de deux kms. au nord de la ville de la ville de Teian à 70 kms. au nord de Nanchang, capitale du Chansi, qui est le prochain objectif important de ce front.

Le "José Luiz Diaz"

Gibraltar, 30. — Les autorités ont déclaré ne pouvoir mettre un bassin de carénage à la disposition du contre-torpilleur « rouge » José Luiz Diaz.

Des mesures seront prises toutefois pour l'empêcher de couler. On entreprendra des recherches à bord, sous commandant ayant déclaré que d'autres cadavres s'y trouvaient encore.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Les attaques des journaux tchèques contre l'armée allemande sont accueillies avec indignation à Berlin

La question tchécoslovaque au premier plan de l'actualité à Londres

Berlin, 30. — En dépit de la protestation officielle du gouvernement du Reich, les journaux tchèques continuent à publier des insultes à l'égard de l'armée allemande et aussi à l'égard de l'armée hongroise. Ces basses injures sont accueillies avec l'indignation la plus vive par les Allemands des Sudètes et la minorité hongroise de Tchécoslovaquie, comme aussi en Allemagne même et en Hongrie.

On note que le journal «Moravsky Dieuny» qui publie ces infamies à l'égard de l'armée allemande est envoyé gratuitement par milliers d'exemplaires aux familles des Allemands des Sudètes qui ne l'ont nullement demandé. Le but de provocation poursuivi en l'occurrence est évident, disent les journaux berlinois.

On ajoute que la nouvelle protestation adressée à Prague par le gouvernement du Reich souligne que les journaux tchèques ne sauraient être seuls tenus responsables, en l'occurrence. La responsabilité du président du Conseil et des membres du gouvernement est nettement engagée pour avoir toléré la continuation de ces attaques alors qu'il leur était facile d'y mettre fin. C'est notamment ce que souligne un communiqué du «Deutsches Dienst» paru sous le titre «Un scandale».

L'armée allemande, écrit la «Berliner Nachtausgabe», n'est pas atteinte par toute cette boue que les journaux tchèques cherchent à jeter sur elle. Ce qu'il faut retenir, en ce cas, c'est l'intention qui est de porter atteinte à l'honneur de l'armée allemande. Et cela, c'est un attentat contre la paix, contre l'égalité des droits, contre l'effort de compréhension internationale qui est tenté.

Le «Völkischer Beobachter» note que tout soldat anglais ou français honnête qui a participé à la grande guerre contre les troupes allemandes s'indignera de ces publications, si tant est qu'on nom de la liberté de la presse les presses anglaise et française jugent devoir présenter à leurs lecteurs tout ce débâlage d'immondices.

Les nouveaux incidents
 Les journaux publient également les circonstances détaillées des nouveaux incidents qui viennent de se produire au pays des Allemands des Sudètes. On en compte non moins de 7 en moins de 24 heures.

Deux de ces incidents sont particulièrement graves.
 Dans la localité d'Oratitz qui a une population aux deux tiers allemande, on constate que l'hostilité entre Tchèques et Allemands s'est étendue jusqu'aux écoliers. Des enfants allemands ont été attaqués par des enfants tchèques, armés de bâtons et de couteaux. Au cours de la rixe le petit Rudolf Weber, 8 ans, a été grièvement atteint d'un coup de couteau. Le rapport de la gendarmerie constate que la victime n'avait pris aucune part directe à la bagarre et y assistait en spectateur, les mains dans les poches.

Le village de Gabbelsdorf, dans le district de Trattenau, a été l'objet d'un siège en règle. Des ouvriers tchèques employés à des constructions publiques dans le district ont soumis ce village à une véritable terreur. Ils ont attaqué dimanche l'auberge Stumpf, dont le patron est henleiniste, et ont mis en pièces son matériel. Lundi, nouvelle irruption. Cette fois, ils brisèrent toutes les vitres de l'immeuble. Et en même temps, ils soulevèrent le village à un siège en règle.

Postés au milieu des rues, ils ne laissaient sortir ni entrer personne. Trop faible pour réagir, la gendarmerie dut appeler la troupe à la rescousse. Les pompiers arrosèrent les terroristes, mais les gendarmes leur conseillèrent de ne pas continuer, cela ayant eu pour effet d'exciter encore davantage les manifestants tchèques. Ce n'est que cette nuit, en peu avant minuit, que les Tchèques se retirèrent en proférant des menaces furieuses contre les Allemands des Sudètes. Ces graves incidents se soldent par 2 blessés.

La discipline et le sang-froid de la population expliquent seuls qu'il n'y ait pas eu des incidents plus graves. Cette discipline et ce sang-froid avaient

été mis à une rude épreuve et l'intervention du député Kellner qui a prodigué des conseils de modération aux Allemands des Sudètes, a été particulièrement efficace.

La réunion des ministres politiques

Prague, 30. — Les ministres politiques tiendront une réunion aujourd'hui. A l'ordre du jour figurent de nouvelles propositions pour le règlement de la question des nationalités.

Les entretiens politiques d'hier à Londres

Paris, 30. — D'importants entretiens ont eu lieu à Londres. Ils avaient trait à la question tchécoslovaque.

Lord Halifax a reçu, à Downing Street, dans la matinée, l'ambassadeur britannique à Berlin, sir Neville Henderson. Trois quarts d'heure après, il recevait le ministre de Tchécoslovaquie à Londres, M. Masaryk.

Dans l'après-midi Sir John Simon, lord Halifax, Sir Vansittart et Sir Neville Henderson se rendirent au No 10 de Downing Street pour conférer avec le premier, M. Chamberlain, dura une heure vingt minutes Lord Halifax et Sir Henderson qu'accompagnèrent deux experts du ministère des Affaires Etrangères traversèrent ensuite la rue à 13 h. 30 et regagnèrent le Foreign Office.

L'entretien fut repris à 15 h. et a duré jusqu'à 16 h. 20.

Tous les ministres se trouvant à Londres se réuniront aujourd'hui à 11 heures pour entendre l'exposé qui sera fait par M. Chamberlain ou par lord Halifax. Le cabinet sera presque au complet.

On précise toutefois qu'il s'agit non d'un conseil de cabinet, mais d'une simple réunion des ministres. La distinction est importante étant donné que les hauts fonctionnaires ne sont pas admis au conseil des ministres tandis qu'ils assistent aux réunions des ministres.

L'heure de la mesure

Paris, 30. — M. Lucien Romier constate dans le « Figaro » que l'heure est celle de la mesure. On pensait que la crise entrerait dans sa phase aiguë après le congrès nazi fixé au 5 septembre à Nuremberg. Toutefois on se rend compte que, dès cette semaine, l'orientation de la situation politique prendra un sens plus marqué vers l'éclaircie ou vers l'orage. Peut-être vaut-il mieux que la situation s'éclaircisse avant le congrès. M. Hitler pourrait ainsi enregistrer un succès sensible dans ses revendications et n'aurait pas à forcer le ton.

Les Etats-Unis ne recevront plus d'émigrés juifs d'Allemagne et d'Autriche

Washington 30. A. A. — Conformément à la politique américaine sur l'accueil des réfugiés politiques, les Juifs allemands et autrichiens pénètrent aux Etats-Unis à une cadence d'une centaine par jour.

Selon les informations émanant de Berlin, l'ambassadeur des Etats-Unis ne délivre plus de visas aux Juifs allemands et autrichiens.

Les contingents d'émigration sont en effet déjà épuisés pour les deux années à venir.

M. Hitler inspecte les frontières du Reich

Berne, 30. A. A. — Selon les renseignements de source sérieuse parvenus à Berne, M. Hitler fit son apparition hier dans la région de Loerach où il inspecta les fortifications d'Isteiner Klotz.

On signale dans cette région la présence d'effectifs militaires allemands atteignant deux divisions et dépassant peut-être ce chiffre.

La présence de M. Hitler qui inspecte la zone des frontières avait été signalée hier à Kiel, sur le Rhin.

La marine turque contemporaine

L'INSAISSISSABLE "ARKADI"

Les forceurs de blocus grecs se rendaient du Pirée directement à Cérigo ou à Syra, où ils attendaient patiemment le moment de reprendre la mer dans les conditions les plus favorables.

Les forces de blocus grecs se rendaient du Pirée directement à Cérigo ou à Syra, où ils attendaient patiemment le moment de reprendre la mer dans les conditions les plus favorables.

Déception

Par contre, rien ne pouvait être plus décourageant que les restrictions auxquelles les navires turcs se voyaient soumis.

Les premières frégates cuirassées font la relève des vaisseaux

En avril 1867 l'amiral Ahmet Vesim paşa, l'un des plus brillants officiers de la marine turque de l'époque, et qui avait fait avec succès ses premières armes en Crète, quelque vingt années auparavant lors d'une insurrection précédente, assumé le commandement de la flotte de blocus.

Une recrue importante

Mais on n'est pas inactif, du côté grec non plus... Les forceurs de blocus poursuivent leurs rondes devenues seulement un peu plus dangereuses, et la Sublime Porte est même informée que 30 mines sous-marines que l'on a transportées à Siracuse seront placées par des experts américains et russes le long de la route suivie habituellement par la flotte ottomane.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La fête de la Victoire

Le XVIIe anniversaire de la bataille de Çanakkale, commandant en Chef du 30 août, qui fixa les destinées de la nation turque, sera célébré aujourd'hui dans tout le pays par des manifestations de patriotisme enthousiastes.

Une délégation présidée par le Président par le gouverneur-maire d'Istanbul, M. Ustundağ, et composée des représentants du conseil général de la Ville et du parti régional, s'est rendue le matin, à 8 heures 30, au commandement militaire pour présenter au général Halis Biyiktaç, les félicitations de la Ville à l'armée.

Des roses ne sont pas distribuées aujourd'hui par les élèves des écoles primaires au profit de la Ligue aéronautique, mais, à leur place, des timbres de l'aviation d'une piastre seront apposés aux billets des bateaux et des trains, de 20 paras aux billets de tram et de dix paras à ceux de deuxième classe.

LA MUNICIPALITE

La reconstruction d'Istanbul Les journaux—note l'Aksam—ont consacré des kilomètres de papier à la reconstruction d'Istanbul.

La comédie aux cent actes divers...

Jalousie

Femme de marin, femme de chagrin. Le diction s'applique aussi aux femmes des employés du Tramway.

Dimanche dernier, seule au logis avec sa mère Fatma, la jeune Meliha, femme du receveur Mustafa, numéro 416, habitant à Beşiktaş, rue Misirlioglu, voulut aller prendre un peu d'air avec des voisines.

Et ce fut l'épilogue écœurant de banalité : Mustafa tira son poignard et en blessa grièvement les deux femmes. Les voisins, accourus aux cris de détresse des victimes, trouvèrent le receveur son sanglant couteau à la main, l'œil hagard ; il se laissa arrêter sans tenter la moindre résistance.

L'excursion tragique

Les ouvriers Hasan, Fethi et Mustafa qui demeurent à Hasköy et travaillaient dans une fabrique à Ayvançay, avaient pris dimanche une barque avec l'intention bien arrêtée de s'amuser gaiement, au rythme berceur des flots.

Mais quel'un troubla la fête : ce «quelqu'un» c'était le grand motor-boat Ihsaniye du patron Yakub qui arrivait à toute vitesse d'Eyub.

core achevé d'en déblayer le matériel. On est en train de monter le nouveau pont. A part cela ?... Y a-t-il une autre chose concrète qui vous vienne à l'esprit ?...

Ceux qui voient au bout de 6 mois les villes où la Municipalité est entrée en action les trouvent méconnaissables. Le cas se présentait aussi à Ankara à l'époque où la capitale se développait sur un rythme accéléré.

Les arrêts des tramways

Nous avons annoncé que les membres de la commission technique municipale, de concert avec les délégués de la Société des Tramways, avaient entrepris une révision générale des arrêts que comporte le réseau.

Il a été décidé de déplacer la station de Galata Saray de façon à la porter aux abords du lieu de stationnement de l'agent signaleur et de ramener celle de Parmakapı vers la rue de Bursa.

On annonce que d'autres modifications ne seront pas apportées aux arrêts de Beyoğlu. C'est tant mieux ainsi d'ailleurs, car des modifications trop fréquentes sont une cause de gêne pour les usagers dont elles troublent les habitudes.

A LA JUSTICE

La réhabilitation par le travail Le pénitencier de l'île d'Emirali, où les détenus sont soumis aux travaux agricoles, se développe rapidement.

Le cuisinier Ridvan, 18 ans, qui travaille à Usküdar, Atımatası, auprès d'un entrepreneur et ses amis, Vahdet et Sükrü, avaient été passer quelques heures agréables au casino de la plage de Salacak.

Port d'armes prohibé

Le cuisinier Ridvan, 18 ans, qui travaille à Usküdar, Atımatası, auprès d'un entrepreneur et ses amis, Vahdet et Sükrü, avaient été passer quelques heures agréables au casino de la plage de Salacak.

A ce moment précis, Sükrü se souvint fort opportunément qu'il avait dans la ceinture un poignard. La présence de cet objet en cet endroit n'était guère de nature à faciliter son cas, s'il devait subir un interrogatoire.

Dans le fossé...

Le camion, conduit par le chauffeur Şevki, originaire de Beşiktaş, avait quitté Kandira pour se rendre à Izmit. A 10 kms seulement de cette ville, à Çayışköy, la voiture capota dans un virage et tous ses dix occupants furent précipités dans un ravin ; deux d'entre eux sont grièvement blessés.

Problèmes nationaux

L'éducation de la population rurale

Par HAKKI TONGUC

Le rôle des salles communes et du café est des plus démocratiques. Ce sont des espèces de clubs. Riches et pauvres s'y coudoient. L'on y parle, l'on y discute de tout, l'on s'y livre à des jeux, l'on y chante, l'on y joue des instruments de musique.

L'image que nous avons faite du villageois permettra aisément de se rendre compte combien il est difficile pour ces gens, formés au milieu d'un concept social rigide, hérissé de nécessités impitoyables, de s'adapter à un milieu où prévalent des valeurs totalement différentes, telles que le milieu urbain.

Il importe cependant d'y parvenir car les nations heureuses et fortes sont celles où les différences entre villageois et citadins sont atténuées, où la nation a tout entière de ce chef acquis un caractère homogène.

Le lecteur aura compris, nous l'espérons, à la lumière de ce qui précède, que les méthodes à suivre pour former aux conditions et aux données nouvelles de la vie nos concitoyens paysans, doivent s'inspirer des réalités pratiques plutôt que de la théorie.

a) Le village, soumis dans le passé à une administration indolentement mauvaise, livré à la rapine et à l'insécurité s'est appauvri, atrophié. Le Régime républicain de son côté, plein de la volonté de la guérir et d'y mettre bon ordre, de rendre à la vie paysanne sa couleur et sa vertu, s'est heurté dès les premiers pas aux entraves suscitées par la crise économique.

b) Le villageois consacre tous les instants de son existence à tenter de se procurer, par un travail inlassable, les biens indispensables à sa vie. Les instruments nécessaires à son activité.

c) Les affaires juridiques, financières, économiques du village se déroulent aussi au village d'une façon très différente des villes et souvent noctive. Cela ne peut continuer très longtemps. Cela ne peut continuer très longtemps, car l'effet pernicieux de l'absence de l'Etat sur le corps social tout entier. Il y a là un domaine qui réclame des modifications et des bouleversements profonds.

Les traditions et les coutumes rigides, probablement reste de l'organisation en tribu sous l'empire desquels nos compatriotes villageois se trouvent en quelque sorte enroulés, les empêchent d'entrer dans le cycle d'action de production et de vie modernes. Il y a là un véritable danger, celui de ne pas les voir se transformer assez rapidement en des agents utiles et actifs de l'économie nationale, de les voir rester attachés trop longtemps à un concept d'existence incomparablement inférieur à la conception nationale avec ses enseignements d'énergie, son dogme de vie active et utile. Il importe de les y faire entrer le plus tôt possible.

(1) La simplicité, la sobriété, la prudence, l'esprit de sacrifice, la persévérance le sang-froid, l'attachement à la terre, et au sol natal sont l'apanage de nos paysans. Il importe de les maintenir et de leur ajouter des vertus nouvelles par un enseignement assez habile pour tenir compte de leurs caractéristiques.

(Voir la suite en 4ème page)



Les constructions nouvelles à Diyarbakir : L'immeuble du Halkevi.

CONTE DU BEYOGLU

L'adversaire

Par Edmond SEE

Ce soir-là, dans un cinéma où mes amis les Maresquier m'avaient entraîné, la première partie du spectacle s'achevait: un film policier, actionné par un gangster beau comme un dieu, rusé comme un serpent, fort comme un lion, et triomphant, bien entendu, au dénouement, des innombrables adversaires lancés à sa poursuite.

— Allons, murmura Charles Maresquier à sa femme, encore un de ces films qui aurait enchanté notre pauvre Bique!

— La Bique? demandai-je avec curiosité.

Puis, rassemblant mes souvenirs: — Ah oui, une vieille fille, Marie Bachel, la petite cousine de ta femme; je crois, cette grande haridelle maigre, décharnée, qui vivait chez vous autrefois!

— Evidemment, concéda mon vieux camarade, la pauvre bougresse était loin d'être une beauté! Elle manquait un peu de sex-appeal. (Voilà pourquoi d'ailleurs les enfants, cruels comme on l'est à leur âge, l'avaient surnommée la Bique). N'empêche qu'une fois au moins au cours de son existence, elle a inspiré de l'amour, puisqu'un homme n'a pas hésité à l'épouser. Et elle aurait pu mener une vie paisible, heureuse à ses côtés, si elle n'avait pas eu la tête tournée par autre chose! Par ça... Tiens!

Et, désignant l'écran où l'on projetait, à présent, des réclames animées: — Oui, le cinéma qui a été la principale cause du malheur de la pauvre «Bique», qui a sacragé, bouleversé sa vie et causé sa mort.

Comme je marquais une vive surprise, Maresquier poursuivit:

— C'est vrai, tu ne connais pas, tu n'as jamais connu, toi, l'histoire de notre pauvre Marie! Eh bien, écoute, tu verras que c'est assez cocasse, assez douloureux aussi, presque tragique à bien des égards!

Et il me conta ce qui suit:

— Marie, tu le disais bien tout à l'heure, elle vivait chez nous à cette époque. Nous l'avons recueillie après la mort de ses parents (deux humbles cultivateurs voisins de notre propriété d'Avronches, dans l'Oise), et lorsqu'on ne l'employait pas à des travaux de ménage, de couture, elle s'occupait des enfants, alors tout jeunes, les conduisant à la promenade ou au cinéma. Au cinéma, principalement! Car la Bique avait un culte, une adoration pour l'écran, s'échappait presque chaque soir, une fois sa journée faite, pour gagner une salle de projection, tout à côté de la maison, y passait des heures d'une griserie, d'une exaltation passionnée! surtout lorsqu'on donnait un de ces films policiers comme celui que nous venons de voir, où de si séduisants aventuriers, héros, héros-gangsters, se livraient à leurs prouesses coutumières!

Au lendemain de ces soirées captivantes, la brave fille, le teint enflammé, les yeux brillants, nous contait, à ma femme et à moi, ses émotions encore toutes chaudes, nous narrait les moindres péripéties du film enchanteur.

Tout cela n'aurait pas eu de bien graves conséquences si un événement fortuit, surgissant dans la vie de la Bique, n'eût brusquement mis en question son destin de fille, de femme, qui semblait pourtant fixé à jamais. Mais il arriva ceci.

Un été, comme elle passait avec nous les vacances dans notre maison d'Avronches, la Bique entra, je ne sais trop pourquoi, chez une voisine, y rencontra le frère de celle-ci, dénommé Jérôme Triquard. Brigadier de gendarmerie (la gendarmerie était à un kilomètre à peine du village), et qui, demeuré veuf à quarante-huit ans, supportant mal la solitude, cherchait une remplaçante à l'épouse disparue.

Il vit notre Bique. Elle fit sur lui une vive impression en dépit de sa maigreur de haridelle, comme tu dis, elle avait des yeux noirs assez beaux). Il se montra galant, empressé cherchant toutes les occasions de la retrouver, s'éprit d'elle de plus en plus, finit par demander sa main...

Quel émoi! Quel bouleversement pour elle, à mille lieues de penser qu'elle pût un jour inspirer du désir, de l'amour à un homme!

Cependant, bien que troublée, bouleversée jusqu'au fond de l'âme, Marie différa sa réponse et durant les jours qui suivirent, fut en proie à une fièvre à une angoisse de tous les instants. Ma femme et moi, nous tentâmes alors de la confesser. Et à certains mots jaillis de ses lèvres, nous devinâmes assez vite la vraie cause de son hésitation. Elle provenait de ceci que la Bique, encore que flattée, tentée par ce changement d'existence à elle offert, le redoutait aussi, à cause de l'intrusion soudaine dans sa destinée d'un homme si différent de ceux qui alimentaient, exaltaient sans cesse ses rêves de vieille fille solitaire... sur l'écran!

Tous ces beaux, ces intrépides aventuriers, chers à son cœur, et qu'il lui faudrait désormais sacrifier! Et à qui? A leur adversaire déclaré, militant officiel, dans la vie; celui qui représentait le devoir, l'ordre, la justice, la loi (si pathétiquement bravés par eux); un brigadier de gendarmerie, enfin! Tout de même, elle finit par suivre mes avis pressants, consentit au

mariage! Il eut lieu là-bas, à Avronches, le mois suivant. Et le nouveau ménage s'installa à la gendarmerie même, où le brigadier avait son logement. Ah! si nous avions pu prévoir ce qui allait en résulter!...

...Ce qui en résulta, hélas! ce fut, après un an à peine d'existence commune, la désunion, la mésintelligence, l'hostilité farouche des deux conjoints devenus, peu à peu, des adversaires, des ennemis irréductibles. Pourquoi?... Eh bien! parce que, en toute circonstance, toutes les fois que le mari avait à exercer son métier, à accomplir son devoir, c'est-à-dire à traquer les «choraloi» coupables de fautes, de délits, etc. la femme, instinctivement, irrésistiblement, prenait leur parti, les protégeait, les défendait, les aidait même, à l'occasion. Déjà l'on en jassait dans le pays. Et les supérieurs du brigadier, le rendant un peu responsable des actes étranges de sa compagne, l'avancement, la carrière du pauvre Triquard risquaient d'être fort compromis!

De là des scènes violentes mettant aux prises les deux époux, quelques-unes suivies de voies de fait. Cela devait mal finir. Cela finit, en effet, de façon tragique. Un soir la Bique avait abrité, caché durant la nuit, dans un recoin du grenier de la gendarmerie, un malandrin poursuivi depuis des mois par les collègues de son mari, puis avait aidé son évasion; le fugitif, arrêté le lendemain, fit des aveux complets, désigna la Bique comme sa complice! Du coup, elle prit peur, s'affola. Et comme le mari parlait de la livrer à la justice, elle courut se noyer dans une mare voisine!

Et voilà, mon vieux, conclut Maresquier, l'histoire, la fin dramatique de notre pauvre Bique, qui mourut pour avoir été hantée, possédée, intoxiquée moralement par trop de films policiers, pour avoir subi la dangereuse emprise de leurs séduisants héros.

Dangereuse, non seulement pour les spectateurs adultes (trop enclins à suivre de si funestes exemples); mais encore pour les vieilles filles rêveuses, demeurées trop longtemps solitaires!... pour une Bique, victime, elle aussi de l'écran.

Mais on refait l'obscurité. Le spectacle reprend! Ah! cette fois, un film comique, avec Fernandel. Bravo! Cette vieille histoire que je viens d'exhumer m'a un peu secoué, je préfère te le dire, et j'éprouve le besoin de me détendre un peu!

L'an XVII du Fascisme

Rome, 29. — Le « Calendrier du Régime » pour l'an XVII comporte notamment l'annonce du départ de 1.800 familles de paysans pour la Libye, le rassemblement à Rome de 90.000 ex-combattants pour le XXme anniversaire de la Victoire, l'exposition du minéral et de la « bonifica », l'assemblée quinquennale du Régime, l'inauguration de la Chambre des Paiseaux et des Corporations, l'achèvement de l'aqueduc des Pouilles, de nouvelles électrifications de voies ferrées, d'imposantes manifestations de l'autarcie et des initiatives aussi nombreuses que fécondes en matière d'art, de culture, etc., qui synthétisent la puissance et le rythme du travail de l'Etat fasciste dans un formidable ensemble d'œuvres, de réalisations et de conquêtes idéales.

La querelle entre le Mexique et les Etats-Unis

New-York, 29. — On mande de Mexique que, vingt-quatre heures après avoir reçu la deuxième note de M. Hull, le gouvernement mexicain a fait exproprier une autre firme agricole appartenant à un citoyen des Etats-Unis et s'étendant sur 25.000 acres dans l'Etat de Hidalgo.

Les journaux « Grafico Novedades » et « Ultimes Noticias » attaquent la note de M. Hull et la qualifient de tentative de violation de la souveraineté du Mexique. Ils y voient une preuve de l'exercice de la force contre un pays faible. On estime que ces articles annoncent que le président Cardenas refusera l'arbitrage suggéré. Les adversaires de M. Cardenas déclarent que M. Hull provoquera la chute du président du Mexique.

«La Nave» de D'Annunzio

Venise, 29. — Le ministre Alfieri a assisté au Théâtre « Fenice » aux répétitions de l'œuvre de D'Annunzio « La Nave » et a visité ensuite l'île de Sant'Elens, dans la lagune, où l'organisation scénique du drame apparaît dans toute sa grandeur.

Vie économique et financière

Samsun, centre économique

Samsun est la porte de la mer Noire; le port jouit d'un vaste hinterland. Le fait que toute la zone bénéficie de conditions économiques et géographiques excellentes et notamment que ses territoires sont très favorables à la culture du tabac est de nature à accroître sensiblement sa valeur économique. Mais Samsun ne fournit pas seulement d'excellents tabacs; beaucoup d'autres produits y sont obtenus, qui sont importants autant par la qualité que par la quantité.

La superficie du vilayet de Samsun est de 9.576 km. carrés. Elle comprend les «kazas» de Bafra, Çarsamba, Terme, Kavak, Lâdik, Havza et Vezirköprü; la population, y compris celle des «kazas», atteint 358.014 âmes. Mais les marchandises en provenance d'Amasya, Tokat, Çorum, Sivas et d'autres villes importantes du point de vue de leur activité économique sont également dirigées à travers le port de Samsun.

Il est juste de dire que Samsun est redevable de son développement à la voie ferrée. Mais il n'en est pas moins certain qu'avant même que le rail eût atteint la mer, à Samsun, ce port était le débouché d'une vaste zone allant jusqu'aux abords de Bagdad. Mais à l'époque les communications étaient assurées à dos de chameau, par les caravanes ou les voitures à traction animale et le développement de la vie économique était subordonné à la lenteur de ces moyens primitifs. Faute de pouvoir diriger vers la mer rapidement et avec des moyens suffisants, les produits du sol valant des millions, qui étaient obtenus dans l'hinterland de Samsun, nos blés pourrissaient dans les entrepôts d'Anatolie et nous étions réduits à nous procurer notre farine à l'étranger, en la faisant venir de très loin et à des prix élevés. C'est là un amer souvenir.

La République, créatrice et constructive a reçu Samsun à l'état d'un centre économique qui agonisait entre des moyens techniques primitifs; elle lui a rendu l'animation et lui promet un brillant avenir. La voie ferrée qui relie la Méditerranée à la mer Noire, qui recueille les produits de la fertile Anatolie et les conduit jusqu'au bateau est l'œuvre de la République. Le jour où les produits du paysan turc ont été amenés au débarcadere par voie la plus sûre et la plus rapide, la prospérité de l'agriculture a été assurée en même temps que celle du beau port. La situation économique du port s'est modifiée du tout au tout.

Maintenant, la nouvelle que la voie ferrée avance vers Erzurum comporte la promesse d'un surcroît de prospérité pour Samsun. Le développement de son hinterland vers les provinces de l'Est constitue un gain précieux. La situation topographique de Samsun est privilégiée. La ville s'avance entre deux vallées très fertiles, celle du Yesilirmak et du Kizilirmak. Le port est particulièrement favorisé par la nature; les vents de l'Ouest y sont à peine sensibles. Le golfe est abrité et offre l'un des meilleurs mouillages de la mer Noire.

Avant d'aborder l'étude des riches productions de Samsun et de son hinterland, nous voudrions résumer, en quelques chiffres, l'activité du port. Les données que nous reproduisons ci-dessous, et spécialement celles qui se réfèrent à l'année dernière sont la preuve la plus évidente qu'un brillant avenir est promis à notre port de la mer Noire.

Marchandises arrivées dans le port

Table with 3 columns: Year, Tons, and Tonnes. Data for 1933, 1934, 1935, 1936, 1937.

Marchandises chargées dans le port

Table with 3 columns: Year, Tons, and Tonnes. Data for 1933, 1934, 1935.

Table with 3 columns: Year, Tons, and Tonnes. Data for 1936 and 1937.

(Les chiffres ci-dessus comprennent les envois opérés tant à destination de l'étranger qu'à destination d'autres ports turcs).

Les statistiques démontrent que, tant au point de vue des importations qu'à celui des exportations, l'année 1937 a été très active, pour le port de Samsun. Il faut y voir le résultat naturel des conditions diverses préparées depuis des années. Le chiffre des exportations, supérieurs de 100% à celui des années précédentes, permet d'envisager avec le plus franc optimisme l'année 1938 et les suivantes.

Environ 370 à 400 bateaux sous pavillon turc et 60 à 70 bateaux sous pavillon étranger touchent, chaque année, le port de Samsun. Il faut y ajouter près de 1.500 motor-boats et 200 voiliers. Ces chiffres s'accroissent d'années en années et le déplacement brut des bateaux atteint un million de tonnes.

Il convient de s'arrêter aussi sur ce point: l'activité du port de Samsun assure leur gagne-pain à beaucoup de familles. Les ouvriers qui travaillent de façon permanente, dans le port de Samsun, aux opérations de chargement, de déchargement et de transport sont plus de 1.000. Les fabriques et ateliers qui sont ouvertes chaque année, pour satisfaire les besoins du port et manipuler chacun un produit différent permettant de doubler, voire de tripler le chiffre de travailleurs.

Il y a à Samsun un débarcadere et une grue de la puissance de 25 tonnes exploitées par l'Administration des Voies Ferrées. La grue fonctionne sans interruption pour charger dans les wagons le charbon nécessaire aux chemins de fer et le matériel ferroviaire apportés par les allèges.

Dans la vallée du Yesilirmak, qui se jette à la mer à Çarşamba, dans celle du Kizilirmak, dont l'embouchure est à Bafra, et qui produisent en abondance tabacs, savons huiles végétales, tuiles, briques, bois de charpente et y a aussi une dizaine de minoteries qui assurent les besoins, en farine de toutes les villes de la mer Noire. Les poissons que l'on pêche surtout vers l'embouchure des deux fleuves produisent un excellent caviar noir; les quelque 500 à 600.000 kg. de poissons, par an, que l'on pêche en mer et dans les lacs, les fruits divers, le bétail, les produits des forêts, figurent parmi les richesses naturelles du vilayet. Ces richesses sont dirigées, par Samsun vers tous les ports du monde.

Le tabac occupe le premier rang parmi les articles d'exportation de Samsun. La farine vient ensuite. Il faut citer aussi le blé, l'orge, le maïs, les haricots, les pois chiches, le millet, le chenevis et les graines diverses, les noix décortiquées ou non, etc.

Voici un tableau des exportations de Samsun au cours des trois dernières années:

Table with 3 columns: Year, Tabac, Blé, Orge, Maïs, Haricots, Pois-chiches, Lentilles, Mahdep, Hachich, Lin et graines de lin, Fibres de lin, Noix (décortiquées ou non).

Ces chiffres indiquent les seules exportations par le port de Samsun. Le maïs, les haricots et d'autres articles exportés par Çarşamba, Terme et d'autres petits ports du littoral de la Mer Noire constituent aussi un total important.

Des bateaux pour les Philippines

Moufalcone, 28. — Le gouvernement philippin a commandé aux chantiers italiens la construction de trois vapeurs pour passagers.

Ecole Française Notre-Dame-de Lourdes Feriköy Internat et Externat Inscription de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. Reentrée des classes le 3 octobre



L'organisation de la Croix-Rouge chinoise à l'œuvre après un bombardement

Mouvement Maritime

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table with 4 columns: Depart pour, Bateaux, Service accéléré, Dates. Lists routes to Brindisi, Trieste, Pirée, Naples, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata Téléphone 44877-8-9.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départ pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyage Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44791/2

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE: 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE: 24.410 İZMİR TELEPHONE: 2.334 EN EGYPT: FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La bataille du commandant en chef

Tous nos confrères célèbrent aujourd'hui le grand et glorieux anniversaire de la Victoire du commandant en chef.

Nous avons demandé ses impressions à Gazi Mustafa Kemal, qui était retourné à Ankara, après avoir livré la bataille rangée du Sakarya.

Cette nation est très grande et il lui faut un commandant digne d'elle. Cette réponse du Grand Chef contient de grandes vérités et il faudrait des tomes entières pour les expliquer et les commenter.

La victoire, qui a amené la délivrance et en même temps, l'indépendance de la nation turque, recèle, en premier lieu la grandeur immense de la nation turque. Dumlupınar a démontré que le terme « Homme Malade », dont se servait l'Europe, était une légende ou peut-être une vérité qui ne concernait que l'empire ottoman.

Avec la victoire du 30 août 1922, la nation turque a porté sa grandeur et celle de son passé jusqu'aux horizons nouveaux et pleins d'éclat de l'avenir.

M. Asim Us rappelle, dans le « Kurun » le jugement d'un spécialiste :

Un critique militaire européen écrivait il y a 16 ans :

— La victoire de l'armée turque du 30 août est celle du « kâğıt » (voiture anatolienne sans essieu) sur l'auto.

Cela est vrai à un certain point de vue ; au moment où elle a remporté cette victoire l'armée turque ne disposait pas d'autres moyens de transport que le « kâğıt ».

Du côté adverse, par contre, les autos, blindées ou non, abondaient. Les armées des pays qui avaient remporté la victoire au cours de la grande-guerre qui occupaient les Dardanelles et Istanbul assistaient de toutes les façons nos ennemis. Enfin l'armée turque ne pouvait supporter la comparaison, au point de vue du nombre également, avec l'armée adverse.

Mais à côté de ces faiblesses, notre armée avait aussi une force ; elle était constituée par la supériorité du commandement. Les officiers et leur chef suprême avaient été formés à la rude école de la grande-guerre. Et de même que cette armée était entièrement composée de héros décidés à tous les sacrifices au nom de la patrie et de la

Autant que la radio et autant que le radium

RADYOLIN

rend service à l'humanité parce que



RADYOLIN

renforce les dents qui renforcent l'estomac qui renforce le corps. Et des hommes sains et forts rendent service à la civilisation.

Qui veut une couronne ?

Londres, 29.— Une bijouterie offre 500 Lstg. pour la couronne de Tafari...

La vie sportive

Les championnats d'Europe d'athlétisme 1938

Les sauts : hauteur et perche

Après terminé la première partie de notre étude, la course à pied proprement dite, nous voici au seuil des concours athlétiques qui, eux, groupent deux parties : les sauts et les lancers.

C'est par la plus aristocratique de ces deux divisions que nous débiterons, par les sauts.

Le saut en hauteur

Malgré que cela paraisse paradoxal, les Européens qui possèdent des éléments valeureux dans tous les compartiments de la course à pied et des lancers, ne peuvent se secouer d'une torpeur maladive, d'une sorte de maladie du sommeil qui aime se nicher chez les sauteurs en hauteur et à la perche.

En effet, alors que les Américains dépassent aisément les deux mètres en hauteur (le noir Melvin Walker réussit coup sur coup 2 m. 08 à Stockholm, le 6 août 1937, et 2 m. 09 six jours après à Malmö) les Européens parviennent péniblement à la marque fatidique. Il en est de même pour le saut à la perche où les Américains et les Japonais franchissent facilement 4 m. 30, 4 m. 40 voire même 4 m. 50, tandis que les athlètes du vieux continent orient au miracle, lorsque l'un des leurs dépasse de quelques centimètres la marque de quatre mètres.

Aussi dans les deux spécialités sus-nommées la lutte sera-t-elle très ouverte aux championnats de Paris.

Kalevi Kotkas

Sans doute se figure-t-on un sauteur frêle et long. Long, le Finlandais Kalevi Kotkas l'est avec ses 1 m. 98, mais quant à être frêle n'en parlons pas. Frêle ce colosse de plus de cent kilos ? Alors donc ! Mais quelle aisance, quelle sûreté de soi, quelle force physique !

Tenant du titre européen avec deux mètres, les Finlandais le garder malgré et contre tous. A Anvers, le 27 juin 1937, il sauta 1 m. 97 battant Knud Lundquist, Suédois de classe, de deux centimètres. Le 8 août de la saison passée à Helsinki il franchit 1 m. 95. Le 6 août dernier il décroche le titre finlandais à Helsinki avec 1 m. 96, ne pouvant vaincre son concurrent Kalima que sur barrage.

La seconde place vacante des Finlandais est briguée par deux « costauds », Veikko Peraasso et Kalima déjà nommé. Le premier, policier de métier, atteignit 1 m. 97 à Turin et le 13 juin 1937 à Helsinki 1 m. 95. Il semble légèrement en déclin, aussi donnera-t-on la préférence à son collègue qui inquiétera à Paris les meilleurs, Kotkas compris.

Après avoir débuté par 1 m. 97 à Krefeld le 9 juillet 1937, il continua à Stuttgart le 26 septembre avec 1 m. 96.

Suédois et Norvégiens

Knud Lundquist, recordman de Suède avec 1 m. 98 depuis le 29 août 1937, est, aux yeux des Finlandais, un trouble-fête, et son camarade Arne Oedmark aussi. Tous deux battirent avec 1 m. 95 les meilleurs spécialistes allemands à Berlin le 19 septembre dernier où se déroulait la rencontre Suède-Allemagne.

Lundquist et Oedmark, inséparables jusque dans leurs sauts, s'attribuèrent 1 m. 96 à Stockholm le 14 août 1933, lors des championnats de Suède. Derrière eux, nous trouvons encore le Norvégien Stal auteur d'un 1 m. 94 à Oslo le 8 août récent.

Quant au Lithuanien Barnotas, in-

connu hier, « inconnue » du championnat européen, peut-être vedette demain, il a attiré sur lui l'attention à Kaunas, le 14 août 1938, en franchissant 1 m. 95.

Sauteurs méconnus

Méconnus, en effet, les Weinkötz, Martens, Dotti et autres Stubbs et pourtant !

Gustav Weinkötz sauta 1 m 98 le 24 juillet 1938 à Cologne.

Hans Martens, citoyen de Kiel, s'assura à Dortmund le 7 août écoulé un 1 m 95.

Dotti, champion d'Italie à Bologne le 24 juillet dernier, bat en même temps le record de son pays avec 1 m 92.

Quant à Stubbs, espoir anglais, il a mis à son actif 1 m 91 ce qui n'est pas un maximum.

Comme on le voit, ce quatorz d'outsiders ne forme pas quantité négligeable loin de là.

Charles Hoff l'inégalé

Pauvres sauteurs à la perche européens, qui franchissez avec des « han » interminables les 4 m ! Comme vous êtes loin de Charles Hoff, l'extraordinaire champion norvégien, qui à Helsinki le 27 novembre 1924 établit avec 4 m 25 un record d'Europe qui, en ce temps-là, était un record du monde.

Vous êtes bien loin derrière lui, assurément, aussi ne faudra-t-il pas trop s'étonner si nous serons bref dans un domaine où la vieille Europe piétine dans la médiocrité.

Voilà d'abord le moins mauvais, l'Esthonien Arma sautant le 17 juillet 1938 à Dorpat, 4 m 04.

Il est suivi de très près par le géophyte italien Romeo, champion d'Italie à Bologne avec 4 m. 03, le 24 juillet dernier.

Viennent ensuite tous avec 4 m. juste le Polonais Moroneczik à Königsberg le 10 juillet écoulé, puis Pierre Ramadier, champion de France, auteur de cette performance à Colombes le 3 juillet 1938, enfin l'autre Polonais Sznajder, le 7 août courant à Oslo.

Citons encore les Suédois Henry Lindblad et Gustavson, le sauteur helvétique Ghentzos, le Finlandais Aulis Reinikka, le Hongrois Viktor Zuffka, l'Esthonien Klispaar, l'Autrichien Proksch, le Danois Larssen et enfin le Suédois Bo Sjungberg.

Tous ces champions gravitent les 4 mètres et dépassent parfois cette marque. Tous peuvent gagner le titre européen, aucun n'émerge nettement du lot.

Le saut à la perche européen saurait-il enfin la face ? Aux champions précités de répondre les 3, 4, 5, sept prochains.

E. B. SZANDER

FOOT-BALL

Le match d'aujourd'hui

Une intéressante rencontre aura lieu aujourd'hui au stade du Taksim. Elle mettra aux prises le champion d'Egypte Ennadiyülehl actuellement dans nos murs et un mixte Beyoğlu-Siği.

Les foot-ballers égyptiens, dont les deux exhibitions en notre ville ont été fort plaisantes, voudront certainement terminer leur visite par une victoire et de ce chef s'emploieront ferme. Quant à la sélection locale elle comprendra d'excellents éléments tels que Bambino, Nubar et autres Vlastardis. Il est naturellement bien difficile de se livrer à un pronostic quelconque dans l'ignorance où nous nous trouvons sur la forme des joueurs du mixte. Etant donné toutefois leur volonté de vaincre bien connue nous sommes persuadés qu'ils obtiendront un résultat flatteur devant les Egyptiens dont la technique a été justement remarquée samedi et dimanche passés.

La rencontre sera arbitrée par M. Şazi Tezcan et le coup d'envoi sera donné à 17 heures précises.

XLIII

Le matin suivant, le docteur Jem-ma examina le bébé et déclara qu'il était parfaitement sain.

Il n'attacha aucune importance au fait de la toux signalée par sa mère.

Puis, tout en souriant de cet excès de soins et d'alarmes, il recommanda de prendre des précautions pendant ces journées de froid vif, conseilla une extrême prudence pour les lavages et le bain.

J'étais présent, tandis qu'il parlait de ces choses devant Juliane, et deux ou trois fois mes yeux rencontrèrent les siens, dans des éclairs furtifs.

Donc la « Providence » ne venait point à mon aide.

Il fallait agir ; il fallait profiter du moment opportun, hâter l'événement.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Hartı ve Sok.

Telefon 4023

LA BOURSE

Ankara 29 Aout 1933

(Cours informatifs)

Table of market data including Act. Tabacs Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Chemin de Fer d'Anatolie, etc.

CHEQUES

Table of exchange rates for various currencies like London, New-York, Paris, Milan, Geneva, Amsterdam, Berlin, etc.

Problèmes nationaux

(Suite de la 2ème page)

ractères dominants et de leur psychologie particulière. C'est une condition primordiale de succès et le pré-suppose de la méthode et une organisation systématique. Le paysan n'apprécie jamais une idée, ne la suit et ne s'attache jamais à elle que si elle est illustrée appliquée par des leurs chez lui une vertu ancestrale qui lui a permis de survivre à la tourmente des siècles.

Donnons en un exemple : à un éducateur qui explique à des paysans les avantages d'une sèmeuse mécanique et qui les engage à s'en procurer, les villageois répondront qu'ils ne pourront le faire que s'ils voient la machine à l'œuvre et les semailles étant faites par elle, ils demanderont encore qu'on leur laisse le temps de voir comment germeront les graines que la sèmeuse a semées. Cette prudence peut paraître d'intelligence et d'obstination. Il n'en est rien cependant, et chez le paysan cette attitude est une force. Il faut en tenir compte. C'est pourquoi l'éducateur, s'il veut réellement servir le paysan, devra être autant que lui réalisateur, courageux, patient, guerrier aux prises de la nature mais en même temps intelligent, joyeux, doué d'intention et d'initiative. Avec cette espèce d'éducateur le paysan coopérera volontiers, et de cette coopération vient en très peu de temps sortir une Turquie plus belle, plus riche, méconnaissable.

Brevet à céder

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25079 obtenu en Turquie en date du 29 Aout 1928 et relatif à « mécanisme à pointer (art. 1) » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par vente entière. Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25077 obtenu en Turquie en date du 29 Aout 1928 et relatif à « aux fusils », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière. Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 1404 obtenu en Turquie en date du 2 Aout 1932 et relatif à « la conversion d'huiles hydrocarbonées », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière. Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı Aslan Han, No. 1-4, 5ième étage.



— Que ne demandez-vous aussi notre avis, messieurs ! —

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 74

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XLII

C'était donc moi que je voyais accomplissant ces actes spéciaux déjà accomplis par un autre, imitant la conduite déjà tenue par un autre dans un cas semblable au mien.

Le sentiment de la spontanéité me faisait défaut.

Quand je sortis de la chambre de Juliane, je demeurai quelques minutes dans l'incertitude, parcourant les corridors à l'aventure.

Je ne rencontrai personne. Je me dirigeai vers la chambre de

la nourrice ; j'écoutai à la porte ; j'entendis ma mère qui parlait à voix basse.

Je m'éloignai.

Peut-être n'avait-elle point quitté le berceau ? Peut-être le bébé avait-il eu un accès de toux plus grave ? Je connaissais bien le catarrhe bronchial des nouveau-nés, cette maladie terrible, à la marche insidieuse.

Je me souvins du danger qu'avait couru Marie, dans le troisième mois de sa naissance ; je me souvins de tous les symptômes.

Au début, Marie aussi avait éternué plusieurs fois, toussé légèrement ; elle avait montré une forte tendance au sommeil. « Qui sait ? pense-je. Si j'attends, si je ne me laisse pas entraîner, peut-être « le bon Dieu » in-

terviendra-t-il à temps, et je serais sauvé. »

Je revins sur mes pas ; j'écoutai de nouveau ; j'entendis encore la voix de ma mère.

J'entrai.

— Eh bien, comment va Raymond ? demandai-je, sans dissimuler mon émoi.

— Il va bien. Il est calme ; il n'a plus toussé. La respiration est régulière, la chaleur normale. Regarde : il a pris le sein.

En effet, ma mère me parut rassurée, tranquilisée.

Anna, assise sur le lit, donnait à téter au bébé, qui buvait avidement ; et par moments, dans l'aspiration, ses lèvres faisaient un petit bruit.

Anna avait le visage penché, les yeux fixés sur le parquet, une immobilité de bronze.

La petite flamme vacillante de la lampe jetait des reflets et des ombres sur sa cote rouge.

— Ne fait-il pas trop chaud ici ? dis-je, parce que j'éprouvais un peu de suffocation.

Réellement la chambre était très chaude.

Dans un coin, au-dessus d'un braser, on avait mis à chauffer un maillet, quelques langes.

On entendait aussi un petit murmure d'eau bouillante.

De temps à autre, on entendait le tintement des vitres, sous le coup du

vent qui sifflait et mugissait.

— Comme la bise fait furie ! murmura ma mère.

Je devins inattentif à tous les autres bruits. J'écoutai le vent avec un intérêt anxieux. Quelques frissons me coururent dans les os, comme si un filet de ce froid m'avait transi. J'allai vers la fenêtre. En ouvrant un des volets intérieurs, mes doigts tremblaient. J'appuyai le front contre la vitre glacée, et je regardai dehors ; mais la buée produite aussitôt par mon haleine m'empêcha de rien voir.

Je levai les yeux, et j'aperçus à travers la vitre supérieure le scintillement du ciel étoilé.

— Le temps est découvert, dis-je en quittant l'embrasure de la fenêtre.

J'avais en moi l'image de la nuit homicide, claire comme le diamant, tandis que mes yeux couraient vers Raymond pendu encore à la malle.

— Juliane a-t-elle mangé, ce soir ? me demanda ma mère avec un accent d'amour.

— Oui, répliquai-je sans douceur. Et je pensai :

« Dans toute la soirée, tu n'as trouvé une minute pour aller la voir ! Ce n'est pas la première fois que tu la négliges. Tu as donné ton cœur à Raymond. »